

Catherine Balle 26 novembre 2016, 7h00

**Elle flingue les « bons blancs bobos »**



Océanerosemarie épingle avec jubilation les travers des bobos parisiens…elle la première.

**Au théâtre de la Gaîté, l'artiste Océanerosemarie livre un spectacle piquant, engagé et surtout très drôle.**

Encore un spectacle sur les bobos ? Oui, mais celui-là vaut plus que le coup. Car si son nom évoque les flots bleus, les fleurs et la virginité, Océanerosemarie vise juste et frappe fort. Sans doute parce qu'après un premier one-woman-show gonflé, intitulé « la Lesbienne invisible », l'artiste de 39 ans propose un spectacle autobiographique. Quand elle épingle les « bons blancs bobos » dans « Chatons violents », à la Gaîté, à Paris, celle qui est aussi chanteuse, écrivaine et metteur en scène parle d'abord d'elle.

Après une mésaventure avec sa chatte, qui « ressemble à Depardieu » -- « elle pisse partout, elle pense qu'à bouffer et à s'évader du territoire » --, puis une rupture amoureuse, Océanerosemarie raconte son exil à Marseille avec son meilleur pote Jérôme. Bien vite, les Parigots déchantent : le quartier Noailles « sent le poisson » et abrite « des rats en bande »... « Après trois râteaux un peu trop violents par des filles habillées en skaï blanc », Jérôme décide de remonter à Paris... Avec Océanerosemarie, bien sûr.

**Un rythme effréné**

La jeune femme débarque à Montreuil (Seine-Saint-Denis), où les bobos repeignent leur maison en rouge et ont des enfants « rachitiques, allergiques au gluten », qui « lisent Dostoïevski et Nietzsche ». « Depuis qu'on a mis du bambou, on a divisé par deux les doses de ventoline d'Eurydice », assure l'une des mamans du groupe des « bons blancs bobos » (les « BBB »). Celle-ci s'enorgueillit de ce que ses enfants jouent avec « la petite Djamila » : « Pour Lolo et moi, le melting-pot, c'est hyper important. » Mais elle regrette que ses marmots « voient très peu Djamila pendant les vacances ». Eux naviguent entre Belle-Ile, la Floride... « alors que Djamila... ».

Une condescendance différente de celle de sa mère, qui disait à sa femme de ménage : « Fatima, avec le yoga, je suis charrette. Est-ce que vous pouvez aller chercher les enfants à l'école, faire les courses, le ménage et le dîner ? » Elle, au moins, a mauvaise conscience. Mais elle aussi a du mal à aimer les pauvres, « parce qu'un pauvre, ça n'a pas de dent, c'est mal habillé et puis, c'est déprimant ».

Océanerosemarie ironise sur l'interdiction du voile à l'école (« Ça a bien apaisé les tensions, hein [...] Mais du coup, les filles voilées sont obligées d'aller à la plage »). Elle critique vertement la pénalisation des clients de prostituées, l'état d'urgence, la loi Travail, les violences policières...

Océanerosemarie alterne saynètes théâtrales et séquences militantes dans un rythme effréné. C'est courageux, engagé, très bien écrit et surtout très, très drôle.